

#208 | Février 2026

Ce que les formes invoquent

18 février - 28 février 2026

*... Toute peinture,
image peinte non narrative est abstraction,
et a fait au moins le chemin du choix.
La science et la technique pensent l'objet,
elles manipulent les choses mais
renoncent à les habiter....*

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna, Stefanie Heyer**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Françoise Bensasson, Francesc Bordas, Caroline A. Constant, Diane De Cicco, Delnau, Denise Demaret-Pranville, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierris, Stefanie Heyer, Erdem Küçük-Köroğlu, Erik Levesque, Pernille Picherit, Laurence Reboh, Jun Sato, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférant :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

Membres fondateurs

Jean-Pierre Bertozzi, Olivier Di Pizio, Paola Palmero, Bogumila Strojna.

5, rue des Immeubles-Industriels 75011 Paris

contact@abstract-project.com

www.abstract-project.com

Ce que les formes invoquent

Sur une proposition de Stefanie Heyer et Bogumila Strojna

CÉCILE BONDUELLE

PETRA JOVANSKÁ

ROMAIN LAVEILLE

SLAĐANA MATIĆ TRSTENJAK

POL RICHARD

OLIVIER TURPIN

Dans la galerie Abstract Project, Cécile BONDUELLE a créé par transformations, des glissements topologiques où les formes semblent s'engendrer, quand Petra JOVANOVSKA empreinte l'œuvre en un embossage primitif et sacré, là où Romain LAVEILLE, lui saisit la couleur par des touches accentuées et isolées qui se combinent en d'étranges objets, Slađana MATIĆ TRSTENJAK assemble ses couleurs comme des lambeaux de tissus désarticulés sortis d'un temple à la religion inconnue, dont Pol RICHARD aurait extrait sa sculpture, qui contraste avec les gouttes, formes organiques et aléatoires d'Olivier TURPIN, réunis autour d'un titre « ce que les formes invoquent » le temps d'une exposition.

Les formes sont assemblées, s'épousant les unes les autres contre des fonds qui les repoussent. En chaos ou en ordre dispersé, dans ce combat perpétuel où d'une forme naît sa contre-forme, leurs silhouettes se détachent dans la lumière blanche du white-cube. Il suffirait d'une étincelle, d'un rien, d'un geste, il suffira d'une étincelle, d'un mot d'amour pour voir danser les diables et les dieux sortis de leurs ombres.

L'invocation est un appel à la prière, à une transcendance des formes qui sont mises en avant. L'évocation est un rappel, une mémoire de ce qu'il reste de ce qui n'est plus, après une seule et même catastrophe, où sans cesse s'amoncellent ruines sur ruines précipitées à nos pieds à mesure que le temps s'écoule inexorablement. Le visiteur voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais à mesure que son désir s'accroît, les faits se reculent. Il souffle une tempête qui le pousse irrésistiblement vers l'avenir tandis que le monceau de ruines derrière lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons progrès.

Il faut alors percevoir et peser les stratifications des images, distinguer les grandes formes des petites, voilà l'enjeu. Toute peinture, image peinte non narrative est abstraction, et a fait au moins le chemin du choix. La science et la technique pensent l'objet, elles manipulent les choses mais renoncent à les habiter. Notre temps est gouverné par la diffusion numérique dont le codage émiette, cet ange étrange met en miettes, tout ce qui transite en lui, par lui, à travers lui. Et même si l'art abstrait est le fruit d'un système, d'une arborescence des formes, d'une génétique esthétique, aux allures de mécanique prédictive, il faut aux artistes présents en concevoir les conséquences sans en connaître les prémisses : trouver l'esprit des formes et peindre les chiffres du visible. Il leur faut rendre visible, en trouvant le logos des lignes, des lumières, des couleurs, des reliefs, des masses. Il n'y aura de vision que pensée.

Enfin ultime épreuve, il faut aux artistes être absents à eux-mêmes, pour trouver l'empreinte, ce geste anachronique venu de la nuit des temps où la forme qu'ils produisent n'est autre que la trace immarcescible du pas de l'Ange : L'*Angelus Novus* si cher à Walter Benjamin et à Georges Didi-Huberman

Erik Levesque

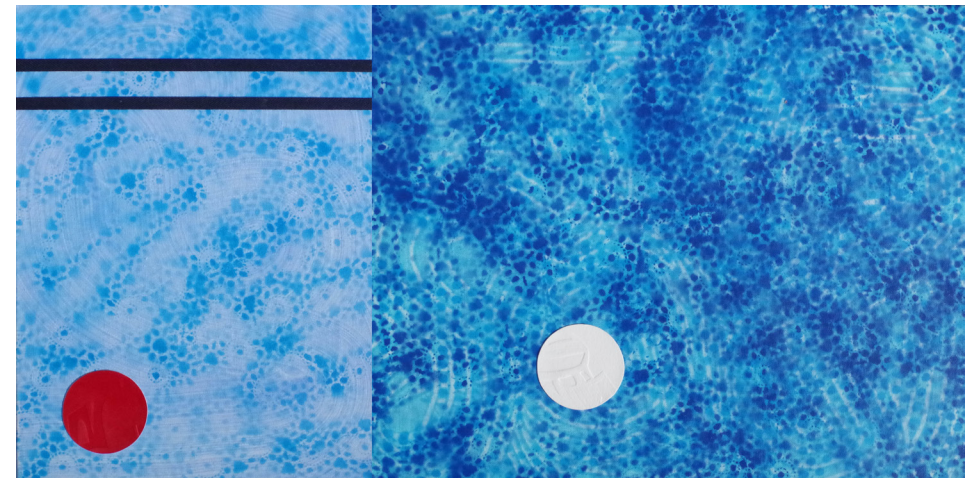
Colmar 2025

CÉCILE BONDUELLE



Matrice ▲
Bois de bateaux, métal
62x90x27 cm
2023

PETRA JOVANOVSÁ



Ne te cherche pas là où tu n'es pas ▲
Acrylique sur toile
Diptyque 40x80 (40x30 + 40x50) cm
2024

ROMAIN LAVEILLE



Sans titre ▲
Acrylique sur bois
45x18x35 cm
2026

SLAĐANA MATIĆ TRSTENJAK



Champ rose II ▲
Technique combinée sur carton
42x42,5 cm
2025

POl RICHARD



Sculpture sans titre ▲
Acier corten soudé
120x40x24 cm
2024

OLIVIER TURPIN



Droug 11 ▲
Acrylique et vinylique sur toile
46x38 cm
2025

AP

